

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

« *Frère Charles l'homme aux multiples facettes* » (suite)

- F. Le religieux sans couvent*
- G. Le prêtre-marabout*
- H. Le factotum diligent*
- D. Le martyr*
- J. L'intellectuel et le scientifique rigoureux*
- K. Le voyageur-explorateur*
- L. Le frère de tous*

F. Le religieux sans couvent

Dès l'instant de sa conversion, frère Charles désira être relié de manière définitive à celui qu'il n'hésitait pas à appeler : « *le divin amant* ». En ce sens on peut affirmer que frère Charles, avant même d'accepter la consécration sacerdotale, s'est senti profondément un religieux, a revêtu cette identité.

« *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de vivre que pour lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi* » (lettre à H. de Castries 14 août 1901)

Le discernement pour choisir la congrégation dans laquelle il pourrait vivre sa vocation comme religieux, est second. Ce qui est premier, c'est de se relier le plus étroitement possible au Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus.

Il confie à sa cousine le 20 septembre 1889 : « *Nous avons cherché avec l'abbé Huvelin pourquoi je voulais entrer dans la vie religieuse pour tenir compagnie à notre Seigneur autant que possible dans ses peines.* » D'autres religieux célèbres, je pense ici tout spécialement à Thérèse de Calcutta, ont senti très profondément cette motivation : rejoindre l'être cher et assumer une partie de la souffrance inhérente à celui qui aime. D'autant plus forte que, dans le cas présent, la souffrance vécue par le Christ est absolue.

Lorsqu'il obtient de ses supérieurs, d'être relevé de ses vœux le 23 janvier 1897, alors qu'il ne dépend plus désormais d'un couvent, il éprouve le besoin irréprensible de faire des vœux privés. Il fit le 14 février 1897 les vœux de chasteté et de pauvreté. Quant à l'obéissance, il s'en remet à l'abbé Huvelin qui est son directeur spirituel.

On remarque qu'avant même de dépendre d'une structure de vie religieuse, ce qui prime chez lui, c'est d'être fortement relié à Jésus. Prononcer des vœux même s'ils sont privés, c'est donner à ses désirs profonds un caractère sacré. A sa sœur il écrivait depuis Akbès (3 janvier 1891) : « *Il tarde à mon cœur d'être lié par des vœux, mais je le suis déjà par tous mes désirs.* »

Etre un religieux sans couvent demande une grande force intérieure car la structure communautaire est souvent une aide, aux heures difficiles, pour les volontés défaillantes. Dans le cas de frère Charles, pourtant tellement épris de vie religieuse, le couvent au contraire a pu apparaître parfois

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

comme un carcan et un obstacle pour des aspirations très profondes. C'est révélateur de son malaise intérieur, alors qu'il avait prononcé ses premiers vœux à Béni Abbés en 1892, voilà qu'en 1893 apparaissent déjà des désirs de former de nouveaux groupes religieux plus conformes aux exigences de pauvreté, de radicalité. « *Ce n'est pas toute la pauvreté que je voudrais...mes désirs, de ce côté ne sont pas satisfaits.* » Il dénonce l'aisance matérielle des religieux « *bon logis, nourriture abondante et régulière, bons habits, bonnes couvertures.* » (Akbès 6 février 1891). L'Abbé Huvelin avait bien compris que son dirigé aspirait bien malgré lui, à une vie religieuse hors couvent « *vous jugiez, vous aviez un esprit séparé.* » (Lettre du 2 août 1896).

Paradoxalement, ce religieux quelque peu à l'étroit dans des structures religieuses classiques, cherchera dans un premier temps, à reconstituer une forme de vie où la Règle est forte, par exemple il se dit tout d'abord très attaché à la clôture. N'avait-il pas voulu faire déjà en 1899, à Jérusalem, un vœu de clôture comme s'il craignait que, livré à lui-même, il irait dans tous les sens ! « *Être hors de la clôture c'est être comme un poisson hors de l'eau.* » écrit-il à Mgr Guérin.

Ce besoin s'atténuera par la suite au point de disparaître ; aussi note-il à Tamanrasset (carnet n°46), « *aucune clôture comme Jésus à Nazareth.* »

Pendant toute une première étape dans sa vie religieuse, ce religieux sans couvent, déçu par les formes en vigueur dans les instituts religieux existants, se raccroche au rêve de fonder le couvent selon son cœur. Il rédige Projets et Constitutions au point de donner, à son directeur spirituel le vertige. Ce qui se dégage c'est la vision suivante : « *Ce que je rêve c'est quelque chose de très simple, de très peu nombreux, ressemblant à ces premières communautés chrétiennes des premiers temps de l'évangile* » (Lettre à L'abbé Huvelin - 22 octobre 1898)

A la fin de sa vie, il assumera plus paisiblement de ne pouvoir fonder ce couvent de ses rêves. L'Abbé Huvelin le conforte dans ce sens. Après la visite apostolique de Mgr. Guérin fin mai 1903, il prend tout d'un coup conscience de sa propre singularité comme religieux sans couvent : « *Je me suis senti seul pour la première fois, lundi soir lorsque peu à peu, vous avez disparu dans l'ombre. J'ai compris, senti, que j'étais ermite...Puis je me suis souvenu que j'avais Jésus et j'ai dit : Jésus je vous aime...* »

Le fait d'être un religieux sans couvent ne l'a pas d'ailleurs dévalorisé aux yeux de ceux qui le voyaient vivre. Frère Michel, son compagnon éphémère, témoigne en disant que les nomades venaient à la rencontre de Frère Charles au désert en lui baisant la main et on l'appelait avec déférence « Sidi Marabout » reconnaissant en lui un grand religieux.

9. Le prêtre-marabout

Frère Charles n'est pas entré dans la vie religieuse pour être prêtre. Le fait d'être prêtre est même dans un premier temps en contradiction avec l'appel reçu. Dès 1896 dans un courrier à sa sœur, il constate l'incompatibilité entre le prestige social dont jouit le prêtre dans la société de son temps et l'appel reçu pour vivre petit, dédaigné, humble. Il a peur de perdre dans l'aventure cette dernière place si importante à ses yeux. Pour bien montrer qu'il ne veut pas être un prêtre au-dessus des simples laïcs, dans la confrérie qu'il fonde, il s'inscrit comme n° 9 au milieu de 49 affiliés. Il évoluera sur cette question et mentionne que à Béni Abbés au plus fort de la persécution arménienne ce qui suit : « *J'avais voulu être prêtre, savoir la langue des chrétiens persécutés et*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

pouvoir aller de village en village les encourager à mourir pour leur Dieu. » (Lettre au Père Jérôme 24-01-1897)

Il prend conscience que certains groupes et certaines populations ne peuvent être pleinement évangélisés et recevoir les sacrements de l'Eglise faute de prêtres qui acceptent de les servir. Certaines personnes comme le Père Huvelin, les religieux de la Trappe, les clarisses de Terre Sainte lui parlent de la vraie grandeur du sacerdoce qui n'est pas d'ordre social mais spirituel : « *Le prêtre est un ostensor, son rôle est de montrer Jésus, il doit disparaître et faire voir Jésus.* » (Carnet de Tamanrasset p 188)

En étant prêtre il sera davantage religieux c'est-à-dire davantage relié à Jésus. Il sera au service des catégories abandonnées, des militaires, des nomades, etc...Il a conscience que la mission le dépasse et signe parfois son courrier :

"Charles de Foucauld prêtre indigne "

Il fut un prêtre zélé n'hésitant pas à dévorer des km de sable pour aller porter les sacrements aux soldats blessés.

Il s'est pleinement identifié à Jésus-Eucharistie en célébrant l'eucharistie dans une paroisse à la dimension du Sahara immense. Et cela est pour lui source d'un bonheur intense. « *Donner les sacrements donner Jésus à ses enfants, c'est si rare ici.* » A Pâques 1910, il se réjouit que les soldats fassent leurs Pâques. Incardiné dans le diocèse de Viviers, il restera dans l'histoire de l'Eglise, un saint béatifié comme prêtre. C'est là le sceau définitif conféré à qui est allé au sacerdoce d'abord comme à reculons.



H. Le factotum diligent

Frère Charles qui fut un homme éminemment spirituel fut aussi un homme très concret, à ras de terre et très soucieux de contribuer à l'amélioration matérielle des populations pauvres qu'il désirait évangéliser. Il avait la conviction, au nom de sa foi en Jésus-Christ, que la dignité de fils de Dieu que chacun reçoit de son créateur à la naissance, exclut tout misérabilisme. Il y a une pauvreté noble qui n'est pas la misère. En passant par la vie monastique à la Trappe, il a découvert la noblesse du travail manuel. (Marthe ne va pas sans Marie Luc 10, 38ss)

Il écrit à sa sœur le 3 juillet 1891 depuis Akbès : « *Nous faisons un travail de paysan, travail*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

infiniment salubre pour l'âme, pendant lequel on peut prier et méditer ...On comprend si bien ce qu'est un morceau de pain quand on sait par expérience quelle peine on a à le fabriquer. » Or en vivant au milieu des touaregs manquant de tout, il se rend compte que parfois manque aussi le morceau de pain. Une famine sévit en 1907 à Tamanrasset ce qui le conduira à distribuer du blé. Mais donner du poisson sans enseigner à pêcher selon la phrase bien connue n'est guère productif. Il y a une anecdote que raconte le docteur Hérisson de passage à Tamanrasset que je trouve très éclairante sur cette question de l'aide : « Un nègre lui demanda l'aumône. Il mourait de faim disait-il. Il avait environ 25 ans. Il lui demanda pourquoi il ne travaillait pas dans les centres de culture. Il répondit qu'il n'y avait rien à faire. Alors le Père de Foucauld lui montra un petit coffre en bois qui avait servi de moule à briques, il lui dit : fais-moi 20 briques et je te donne une mesure de blé. Il y en avait à peine pour une heure de travail, il suffisait de faire 20 petits pâtés comme en font les enfants au bord de la mer. Le nègre refusa. Le Père tint bon et ne lui donna rien si ce n'est le conseil de travailler pour vivre. »

Aider oui mais à grandir sans être assisté. Contrairement au marabout musulman, le marabout chrétien n'hésite pas à mettre au sens propre, la main à la pâte afin de servir et non d'être servi. (Ecrits Spirituels p 213)

Il décide de supprimer l'ordonnance (soldat ou garde du corps) afin de « servir et non d'être servi. » Il tient à laver le linge des pauvres qu'il accueille. Répondre aux nécessités du « proche » mais aussi du « lointain ». Son zèle pour écrire est admirable. Seulement en faveur de son ami l'officier Laperrine, ce sont au moins 41 lettres envoyées pour l'informer de la situation politique du pays.

Les petites gens sont les premiers à profiter de ses largesses. En aristocrate qu'il est resté, il prodigue de généreux pourboires à l'occasion. Un exemple : durant sa villégiature de juillet 1913 à St Jean de Luz, le sacristain et les employés d'hôtel en seront les heureux bénéficiaires.

Frère Charles mène sur tous les fronts le combat pour améliorer l'état de ses compagnons de vie. La santé qui laissait beaucoup à désirer retint en particulier son attention. Dans chaque tournée des oasis, il prépare des listes de médicaments qui peuvent soulager la misère (voir de Paul Lesourd « La vraie figure du Père de Foucauld p 262-264). Ses lettres à sa famille sont parfois à ras de terre lorsqu'il sollicite des aides. A sa sœur le 15 octobre 1910 il écrit : « Ne t'étonne pas de me voir acheter 12 rasoirs à 0,50 pièce : je les donne 1 à 1 à ceux des touaregs à qui je veux faire un beau cadeau » et aussi : « je te demanderai encore une chose : de m'envoyer par la Poste, recommandé, 500 aiguilles à coudre ; au Bon Marché, il y en a de très peu chères ; comme dimension, la moyenne, ni très petit, ni très gros, plutôt un peu robuste. Merci et pardon... ». Quelle précision !

Le musulman Ali Merad qui a écrit sur lui ne dit-il pas que sa sainteté est : « une sainteté agissante à ras de sol ». Soucieux de l'essor de l'agriculture, il fait venir des semences de France. Il se préoccupe de l'amélioration du travail de la femme, veut établir en milieu touareg, des ateliers de couture, il aimerait développer le tissage. Lors du séjour de Ouksem en France, il tient à ce que son protégé apprenne le crochet, « il travaille à merveille dit-il » et c'est tout le village qui s'est lancé dans le travail manuel avec zèle. Le projet de la construction du transsaharien le fait rêver. D'ailleurs lorsqu'il se rend à Paris en 1913, il assistera à une conférence sur ce sujet. Pour lui, en consonance avec la foi dans le progrès caractéristique de cette époque, il voit dans ce projet « un puissant instrument de civilisation ». René Bazin dans sa biographie sur Charles de Foucauld à la page 423 donne cette information : « c'est grâce au révérend Père de Foucauld que Tamanrasset est dans une situation relativement florissante, ce sont ses conseils et son exemple qui ont amené de nombreux touaregs à travailler la terre ». Frère Charles déclare d'ailleurs « à mon arrivée il n'y

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

avait qu'une maison à Tam, les autres habitations étaient des huttes, maintenant il y a 15 ou 20 maisons...les cultures se multiplient ». A la mort de Frère Charles le village compte jusqu'à 80 maisons en briques de terre. Lui-même avait donné l'exemple en construisant la Frégate.

Factotum diligent, il l'était déjà à Nazareth servant comme domestique les clarisses, leur rendant différents services. Dans un tout autre registre, il était souvent sollicité pour rendre des arbitrages comme dans l'affaire des vols de chameaux en 1909 -1910 (témoignage du Major Robert Hérisson)

Il voulut relever le défi qu'il s'était donné à lui-même de devenir : « *l'ami sûr à qui on va quand on est dans le doute et la peine* ». (Lettre au P. Voillard 12 juillet 1912)

Il coiffe souvent la casquette du sage qui sait prodiguer des conseils judicieux. Ainsi c'est tout un carnet de conseils pour l'aménokal Moussa (livre de René Bazin p 324-325)

Oui, il fut avec excellence ce factotum diligent toujours prêt pour servir.

D. Le martyr

« Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué... et désire que ce soit aujourd'hui. » (6 juin 1897 - Voyageur dans la nuit p 126)

Voilà une réflexion prémonitoire presque 20 ans avant les faits alors que rien n'indiquait le destin tragique qui attendait le Frère Charles. En fait, dès qu'il s'attacha à Jésus, pratiquement dès sa conversion, il sera habité par ce désir de ressembler à Jésus « le Modèle Unique » jusque dans sa mort considérant cette éventualité comme la grâce suprême.

On a pu écrire que : « *Frère Charles est un martyr dans le sens le plus large du terme. En effet toute sa vie peut être considérée comme un martyre vivant c'est-à-dire une immolation intérieure quotidienne.* » (P. Borriello)

Frère Michel parlant de Frère Charles est impressionné par sa « *mortification effrayante* ».

Dans les Méditations des Saints Evangiles écrites à Nazareth il fait à Jésus cette prière : « *Je vous demande ô mon Bien-aimé la grâce de donner amoureusement, courageusement, mon sang pour vous, ô mon Epoux.* » (Méditation de St Jean 19, 30)

Dans les propositions de retraite il y a souvent des allusions au martyr : « *Se préparer sans cesse au martyr et le recevoir sans ombre de défense comme l'Agneau divin...* » (Résolution de retraite à Béni Abbés ch. XL 1902)

Toujours au cours d'une retraite de 1904 à Béni Abbés, il se questionne : « *Me préparé-je assez au martyr ?* » A Dom Martin il écrit le 16 juin 1902 : « *Je voudrais être martyr quoique indigne.* » la perspective du martyr est presque la toile de fond de sa vie dans les confins sahariens. Il y a cette phrase au début du carnet de Béni Abbés : « *Vivre comme si je devais mourir martyr* » (O S p 339)

A ceux qui le rejoindront pour faire naître une nouvelle congrégation, il demande d'emblée l'acceptation de l'éventualité du martyr.

« J'ai demandé trois choses à ceux qui veulent venir :

- *Être prêts à donner leur sang sans résistance*
- *Être prêts à mourir de faim*
- *M'obéir malgré mon indignité* » (1903 Projet de Mission au Maroc

Et dans les Constitutions des Pts Frères du Sacré Cœur de Jésus de 1902 il est recommandé d'être : « *Toujours prêts à donner avec bonheur leur sang pour leur unique Bien-Aimé.* » (1902 article X L)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il s'enorgueillit de compter parmi ses ancêtres un martyr de la Révolution Française le 2 septembre 1790. Ce genre de mort est, pour frère Charles une « *fin bienheureuse, une faveur infinie.* » Don d'amour.

D. L'intellectuel et le scientifique rigoureux

Malgré sa vie dissolue, frère Charles manifesta dès sa jeunesse, une grande curiosité intellectuelle. Il fut un dévorateur de livres qu'il se faisait livrer jusque dans ses ermitages sahariens. Il écrit à un ami : « *Si je travaillais peu à Nancy, c'est qu'on me laissait mêler à mes études, une foule de lectures qui m'ont donné le goût de l'étude mais m'ont fait le mal que vous savez.* »

Sa recherche au niveau de la foi s'accompagne d'un désir d'être enseigné dans la foi chrétienne, de recevoir une bonne catéchèse. C'est pour cela qu'il s'adresse à l'abbé Huvelin, un intellectuel parisien très prisé. Il sera court-circuité dans son itinéraire de foi que d'une certaine façon il voulait maîtriser par la connaissance. Son conseiller spirituel le poussera à lâcher prise et à recevoir dans l'humilité, l'offre du pardon de Dieu, avant toute autre démarche.

Il n'a pas cru de la foi du charbonnier et voulait comprendre. Maurice Serpette dira de lui : « *Je ne sais s'il est saint mais il a sanctifié la connaissance.* »

Il avoue ses propres résistances à une adhésion sans conditions aux dogmes chrétiens souvent complexes. En ce sens la religion musulmane lui semblait beaucoup plus simple. Il butte en particulier sur le dogme de la Ste Trinité « *avec son 1=3* » (lettre à son ami H de Castries (14-08-1901)

Sa manière d'évangéliser manifeste également un souci de rigueur scientifique car il veut tout d'abord bien connaître ces hommes du désert, tout d'abord étudier leur langue. D'où ce travail de forçat sur la langue touarègue, le dictionnaire qu'il achèvera à la porte de la mort, sa connaissance minutieuse de cette culture qu'il découvre plus riche que prévue.

Trois jours avant sa mort, il terminait la traduction des poésies touarègues. Il dénonce l'approche prédatrice des colonisateurs : « *l'intérêt général, l'intérêt de la science, de la vérité historique demande qu'on se hâte de recueillir cette foule de documents dont la moisson est maintenant facile, avant qu'il ne soit trop tard.* » (Lettre à L. Mercier 22 septembre 1907)

L'intellect ne s'oppose pas à l'affectif chez lui. Bien au contraire il le nourrit car il répète souvent que, pour aimer un peuple, surtout s'il est très différent du nôtre, il faut le connaître. Donc beaucoup de sérieux dans l'approche de l'autre, différent. Ses qualités de linguiste sont remarquables. Il profite de toutes les occasions pour récolter des informations précises sur la langue touarègue. Pour motiver les informateurs, il versait un sou par vers recueilli lors de sa tournée du 18 mars au 6 juillet 1907. Il souligne l'originalité de cette langue qu'il faut préserver de la disparition « *langue bien plus belle et plus vaste qu'on ne croyait* » écrit-il à son ami L. Massignon 18 septembre 1909.

Il est préoccupé de pouvoir offrir le plus vite possible l'évangile traduit en arabe et surtout en touareg. Il a les compétences scientifiques pour cela.

Ses qualités intellectuelles lui font découvrir une philosophie chrétienne qui va l'arracher à l'athéisme : « *Si vous saviez combien toutes les objections qui m'ont tourmenté sont lumineusement et simplement résolues dans une bonne philosophie chrétienne. Il y a eu pour moi une vraie révolution quand j'ai vu tout cela.* » (à un ami)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

K. Le voyageur-explorateur

La notoriété de frère Charles avant d'être religieux est celle d'un voyageur-explorateur qui a contribué à une meilleure connaissance de ce merveilleux pays en partie presque inconnu à l'époque : le Maroc. N'oublions pas que son aventure consignée dans l'ouvrage paru en février 1888 « Reconnaissance au Maroc » lui a valu un prix de la Société de géographie.

Dans ce voyage, il a parcouru au moins 2250 km dans des conditions difficiles. Voyage qu'il a réalisé à ses frais et minutieusement préparé pendant une année à Alger, bénéficiant de l'aide et des conseils d'une personne compétente : Mac Carthy. Cette exploration du Maroc dure une année de juin 1883 à mai 1884. Comme Levingstone, quelqu'un dira de lui qu'il était désireux « *d'effacer un blanc sur la carte* ». Ses méthodes sont risquées car il cache sa véritable identité et l'on ne doit pas soupçonner ce qu'il fait au Maroc « *pendant tout ce voyage, j'ai pris des mesures avec une boussole et un baromètre, tout en marchant j'écrivais avec un tout petit crayon sur un cahier de 2 cm sur 3 cm que je cachais dans le creux de ma main. Quand j'arrivais dans un village, je recopiais sur un vrai cahier toutes mes notes* ».

Il est arrivé à déterminer 45 longitudes et 40 latitudes. Ses talents de dessinateur ont été très précieux pour recréer les paysages et évoquer les populations rencontrées. L'épopée du voyage de reconnaissance au Maroc est un vrai roman qui ne manque pas de rebondissements multiples. Comme religieux, il sera ce voyageur moine-missionnaire circulant souvent à pied par monts et par vaux dans l'immensité saharienne. Et puis le voyage se fera progressivement voyage plus intérieur qu'extérieur et le guide de cette aventure sera Jésus qui lui fera découvrir des contrées ô combien merveilleuses.

L. Le frère de tous

Frère Charles vécut au cours de sa vie, un renversement complet de situation.

Lui l'aristocrate issu d'une honorable vieille famille française, le lui officier, lui l'intellectuel estimé par les esprits éclairés, lui appartenant de naissance aux classes dirigeantes, changera complètement de catégorie. Il ne veut plus être au-dessus mais **à côté** des autres en particulier de ceux qui souffrent et sont rejetés. A leur égard ils souhaitent se situer comme « *tendre frère* », un ami. Il se fera le « prochain » des pauvres souvent notre « lointain ».

L'autre, et surtout le pauvre, est une terre sacrée qu'il faut approcher en ôtant ses sandales, avec un immense respect car Jésus est son allié. Au commandant Meynier il écrit le 18 décembre 1913 ceci : « *Je vous souhaite de faire beaucoup de bien aux populations afin qu'un jour ceux qui sont maintenant nos sujets deviennent des frères* ». Il s'agit de construire une relation fraternelle et ce n'est pas une mince affaire, surtout avec ceux que personne n'aime. (Commentaire Ps 81)

Cette relation à construire est à tisser dans le quotidien : « *ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs...ayons ces tendres, délicates et petites attentions qu'auraient entre eux des tendres frères.* » (Bonté de Dieu p 124)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Dans une lettre à sa cousine du 7 janvier 1902, il écrit à ce sujet : « *Je veux habituer tous les habitants chrétiens, musulmans juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. Il commence à appeler la maison « la fraternité » et cela m'est doux.* ». Cette même vision est déjà présente dans une lettre à son ami H de Castries du 23 juin 1901 quand il écrit : « *Recevoir tout pauvre, tout hôte, tout inconnu, tout humain comme un frère bien aimé.* » Quel beau programme qui, s'il était appliqué, résoudrait aujourd'hui la majorité des conflits dans le monde !

Cette exigence de devenir « frère » est très présente dans ses projets de fondation de nouvelles formes de vie religieuse. Il prend soin, dans l'élaboration en 1901, durant sa retraite au diaconat, de la Règle déjà élaborée en 1896 puis reprise en 1899 à Nazareth, de remplacer l'appellation "Ermites du Sacré-Cœur" par celle de « "Petits Frères " « *en souvenir de la recommandation tant répétée d'être petit et du conseil de nous appeler frères* » donné par le Seigneur lui-même.

Cette vie de fraternité, il faut la construire avec ceux de l'extérieur mais aussi avec ceux de l'intérieur de la communauté religieuse. Dans le projet de fondation de 1899, il souligne l'importance à donner aux frères malades.

« *Il faut qu'on mette les malades si c'est possible dans les délices* ». (Article XXVI)

Je voudrais terminer ce chapitre en invoquant le si bel article XXX souvent cité comme objectif à atteindre pour les fraternités Charles de Foucauld : « *Leur fraternité est un port, un asile, où tout humain surtout pauvre ou malheureux est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu...*

Que le Bienheureux Charles nous aide à remplir ce programme !